

Les troupes alliées sont dans Paris où la bataille se continue

Prise de Cannes, de Honfleur et de Montargis

La situation est encore confuse dans Paris dont la libération complète semble cependant imminente — La 2e division blindée du général Leclerc est partout à la fois —
Violente bataille à Elbeuf sur la Seine

La libération de Paris est imminente si elle n'est déjà réalisée au moment où le journal sera mis en vente. Un correspondant de la National Broadcasting Company a même rapporté du grand quartier du général Eisenhower que la libération de Paris par les troupes françaises et étatsuniennes était "un fait accompli". Les troupes alliées sont pénétrées dans la capitale française par plusieurs points à la fois et elles auraient déjà atteint le cœur de la ville. Les réjouissances publiques seraient déjà commencées dans les quartiers d'où les Allemands ont été délogés et le général Charles de Gaulle attendrait à Bagneux le moment de faire son entrée triomphale dans Paris.

La situation est assez confuse pour le moment dans la Ville-Lumière où les barricades ont surgi partout comme le fait s'est souvent produit dans le passé, mais elle semble devoir se préciser d'ici quelques heures. La libération de Paris ne semble pas faire de doute, mais il reste à voir quels dégâts les combats de rue auront causés aux dernières heures de l'occupation allemande. La libération de Paris par les formations clandestines qui rappellent un peu les anciennes "sections" est sûrement plus sensationnelle qu'une simple évacuation imposée par les manoeuvres stratégiques des armées du général Eisenhower des deux côtés de la capitale, mais il n'est pas sûr qu'elle soit plus profitable pour les Parisiens eux-mêmes ou pour la cause alliée.

Les événements qui se sont déroulés depuis 48 heures sont encore assez embrouillés. Après quatre jours de combats dans les divers quartiers de la capitale et notamment dans l'île de la Cité, les forces françaises de l'intérieur avaient apparemment conclu avec le commandant de la garnison allemande un armistice qui devait expirer hier midi. Les Allemands auraient apparemment amené des renforts dans la ville au cours de cet armistice et la bataille a repris hier. Les forces françaises de l'intérieur ont dû réclamer de l'aide au grand quartier général allié et les colonnes françaises et américaines que l'on a dirigées d'urgence vers la ville se sont heurtées à une résistance assez sérieuse aux abords de Paris.

Les dernières dépêches reflètent très bien la confusion qui doit régner en ce moment dans la vaste agglomération parisienne. Le colonel Rolle, qui serait l'un des chefs des forces françaises de l'intérieur, a annoncé par radio qu'une grande partie de la capitale avait été libérée. D'autres dépêches disent que les patriotes sont maîtres de plus grande partie de la banlieue, de la "ceinture rouge" de Paris, ainsi que de plusieurs ponts sur la Seine. Les patriotes retranchés autour de l'hôtel de ville dans le 11e arrondissement, ont fait savoir au cours de la nuit qu'ils avaient besoin de renforts et de munitions.

Les troupes étatsuniennes stationnées au Bourg-la-Reine et à Bagneux auraient commencé à entrer dans Paris à 8 h. 15 ce matin. La 2e division blindée française du général Jacques Leclerc serait entrée dans Paris à 7 h. 15 par la porte de Chatillon et se serait engagée sur le boulevard Brune. Les dépêches signalent d'ailleurs la présence de cette fameuse 2e division blindée en plusieurs endroits, ce qui porte à croire qu'elle s'est divisée en plusieurs colonnes. C'est ainsi qu'une colonne aurait pénétré au cours de la nuit jusqu'à l'île de la Cité, qu'un fort contingent se serait massé près du pont de Sèvres, qu'une colonne serait entrée par la porte d'Orléans un peu après neuf heures.

Le correspondant James-F. King rapporte que les cloches de Notre-Dame et des autres églises de Paris ont déjà commencé à sonner à toute volée pour saluer l'entrée des troupes alliées dans Paris. Les drapeaux alliés feraient partout leur apparition le long des rues. On aurait entonné la "Marseillaise" dans la cour de la préfecture de police de la Seine et les gens de toutes les rues avoisinantes auraient repris l'hymne national français dont les accents se seraient répercutés à travers la capitale. M. King dit que les combats les plus rudes en ce moment se déroulent autour de l'Ecole militaire, du palais du Luxembourg et dans Clichy.

A Marseille, la situation est plus claire. La résistance n'a pas encore été complètement supprimée, mais les dernières dépêches annoncent que les troupes alliées viennent de lancer de vigoureuses attaques contre les quatre derniers îlots de résistance allemands qui se trouvent surtout dans le quartier du Vieux-Port. On a déjà fait 5.000 prisonniers dont deux généraux dans cette région au cours des 72 dernières heures.

Le haut commandement allemand rapporte qu'un mouvement de retraite général est en cours dans la vallée du Rhône en direction de Lyon. Dans la région montagneuse du Rhône, dit le bulletin, nos détachements chargés de couvrir les flancs luttent contre des unités mobiles ennemies qui tentent d'entraver nos mouvements dans la vallée du Rhône. Le bulletin ajoute que de violents combats se poursuivent à Toulon et à Marseille.

Les Alliés viennent d'annoncer l'occupation de Cannes à l'extrémité orientale de la tête de pont sur la côte de la Méditerranée. A Toulon, les troupes françaises ont occupé l'Arsenal ainsi que le village d'Olivioules. Les troupes étatsuniennes ne sont plus qu'à 10 milles d'Arles. On est sans nouvelles de la colonne qui a occupé Grenoble et qui aurait atteint la frontière suisse dans le voisinage de Saint-Julien. L'armée du général Patch a déjà fait quelque 20.000 prisonniers dans le midi.

En Normandie, les troupes de la 1ère armée canadienne continuent d'avancer rapidement vers la Seine. Les dernières dépêches indiquent que la poche allemande au sud du fleuve n'a plus que 20 milles de largeur et 15 milles de profondeur. Les troupes canadiennes ont pris Broglie à 17 milles au sud-est de Lisieux et poussé jusqu'à Brionne, sur la Rille, le dernier cours d'eau avant la Seine. Sur la côte, les Belges ont pris Villerville au delà de Trouville et l'on a pu annoncer à midi la prise du vieux port de Honfleur, à l'embouchure de la Seine.

Les troupes américaines se heurtent cependant à une vigoureuse résistance à Elbeuf sur la Seine, à 14 milles au nord-est de Brionne. Il semble que les Allemands aient jeté des forces considérables de ce côté pour couvrir leur flanc. La ville d'Elbeuf n'a pas été prise comme on l'annonçait prématurément hier. Certains correspondants estiment que la poche allemande au sud de la Seine aura été liquidée d'ici 24 heures.

Les Etatsuniens auraient tenu leur tête de pont de Mantes, au nord-ouest de Paris, en dépit de violentes contre-attaques allemandes. A l'est de Paris, les troupes du général Patton ont pris Montereau, à l'est de Fontainebleau, et Montargis, plus au sud. On observe la plus grande discrétion sur les mouvements de cette colonne dont la mission serait apparemment de bloquer la retraite des troupes allemandes du sud de la France. Elle se trouverait maintenant à moins de 150 milles de la frontière allemande. — Pierre VIGEANT.